N°. 36 amputation

Je fus appelé le 5 d'Octobre 1776 pour donner mes Soins à M. Desgranges qui avoit reçu la veille un coup de couteau de chasse au bras gauche, dont l'entrée étoit à la partie interne du bras au-dessus de la bifurcation du tronc brachial et la Sortie à Sa partie moyenne Supérieure et externe. L'artere avoit été coupée dans les deux tiers de sa circonférance, et l'hémorragie fut d'autant plus considérable que le blessé Se mit à fuir de toutes ces forces, jusqu'à ce qu'épuisé, il tomba dans une Sincope qui fit craindre pour ces jours et qui ne contribua pas peu en Suspendant la perte du Sang à les luy conserver. L'on courut chercher un chirurgien qui dès Son arrivée n'eut rien de plus pressé que de comprimer fortement le bras non Seulement dans l'endroit de l'artere coupée, mais encore Sur Son trajet audelà du lieu où elle donne les branches collaterales. Le malade revint insensiblement à Son entiere connoissance et resta ainsi ligaturé jusqu'au Cinq au Soir, où il fut déliberé qu'il Seroit confié à mes Soins. Je levai l'appareil en présance du même chirurgien et du Lieutenant du premier chirurgien du roy. Je découvris l'artère qui Sans mouvement laissoit distiller quelques gouttes de Sang. J'en fis la ligature, je fomentai la main et l'avant bras dont le gonflement étoit excessif avec une décoction de quinquina animée d'esprit de vin camphré j'enveloppai le bras d'une liqueur moins active et ayant placé la main un peu plus élevée que le coude, je tachai de ranimer la chaleur naturelle éteinte en lui Substituant par des briques échauffées une chaleur artificielle. J'espérois malgré la pression violente qui avoit été exercée Sur les arteres collaterales que remises en liberté, elles Suppleroient au tronc brachial et que l'avant bras

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 58 n°40

récévroit quelque peu de nourriture, mais mon espérance fut de courte durée car le six à l'examen de l'avant bras et de la main, leur gouflement emphisématenx la couleur terne, les taches noires et livides les phlictenes dont ils étoient parsemés et l'insensibilité parfaite aux profondes sections que j'i fis, m'obligerent à l'emputation.

Le malade si décida facilement, il donna peu de signes du sentiment douloureux qui accompagne ces sortes d'opérations. Les muscles coupés étoient peu colorés et le tourniquet desserré, le sang paroissoit foiblement chassé, tant par la force expulsive languissante du cœur que par la contraction de l'artere, J'appliquai le plus legérement que je pus l'appareil, évitant toute pression circulaire. Le malade remis dans son lit y fut tranquille le reste du jour, de tems en tems on le soutenoit par une cuillerée de bon vin potion cordiale propre à augmenter le mouvement circulaire du sang. La nuit le pouls foible, petit, devint irrégulier. Le sept au matin dès que je vis le malade, je m'empressai d'ôter l'appareil soupconnant la gangrenne du reste du bras. Mon préjugé n'étoit que trop vrai. La peau du moignon circulairement et jusque sur le gros de l'épaule étoit sphacelée ainsi qu'une partie des muscles subjacents, la pourriture avoit fait moins de progrès vers la cavité axillaire et s'étoit bornée à peu de distance du creu de l'aisselle. Le peu de ressource dans les forces du malade, son extrême foiblesse l'inégalité du pouls et sa petitesse, le sphacele qui s'étendoit jusqu'à l'épine de l'omoplate précédé d'un cercle jaune, tout annoncoit une mort prochaine. Il n'i avoit pas de temps à perdre. J'emportai autant que je pus les chairs pourries je scarifiai le reste.

à une profondeur convenable, je soupoudrai avec le quinquina pulvérisé, le camphre et quelque peu de sel ammoniac et je couvris le tout de compresses imbues de la décoction de quinquina coupée avec une égale quantité d'esprit de vin camphré. Intérieurement je prescrivis l'usage des antiseptiques et des cordiaux. Le soir à la levée des compresses je vis avec plaisir que la gangrene s'étoit fixée. Les mêmes moyens curatifs furent suivis et le huit au matin le pouls vif, mais régulier, la résolution de l'icter précurseur, me rassurerent sur le sort du malheureux; j'insistai le plus qu'il me fut possible dans les pansements consécutifs à séparer les parties mortes des saines afin de mettre plus à l'aise les vaisseaux des parties vivantes qui s'abouchoient de toute part à la surface des chaires putréfiées, pourqu'ils contribuassent par leurs mouvements oscillatoires plus promptement et plus sûrement à l'expulsion de l'escare. La nature ne différa guère de marquer les traces de la séparation de ce qui lui étoit nuisible, la suppuration copieuse en facilita le détachement et l'articulation revêtue d'une petite partie du deltoide, avec l'os dénué de quatre travers de doigts formerent un ulcère dont la cure paroissoit d'autant plus longue et difficile qu'il falloit le déterger faire la résection de cette longue portion de l'os du bras, attendre l'exfoliation et que l'exsiccation du tissu cellulaire suppléât à ce que la peau ne pourroit revêtir ayant la plus souffert des effets de la gangrene. Cet ulcere fut pansé quelque temps avec un disgestif simple rendu actif par le stirax et malgré les plus grandes précautions pour éviter les douleurs, elles étoient intolérables dans la partie interne près le creux de l'aisselle, lorsqu'on touchoit à une portion charnue rouge et molle qui dépassoit de quelques lignes son niveau. Ce petit corps de figure vermiforme étoit le nerf médian, de la couleur rouge il passa à la blanche et successivement disparut. Par dégré l'ulcère se mondifioit et sa circonférence se

rapprochoit du point central. Il ne s'agissoit plus que de panser à sec, mais il restoit un obstacle propre à retarder la guérison, c'étoit la portion de l'humerus dénuée, comme je l'ai dit, de quatre travers de doigts. J'en fis la résection au niveau des chairs qui embrassoient l'os dans la moitié de sa circonférance interne, sa partie externe, se trouvant dégarnie d'un pouce plus que celle qui vient d'être nommée. L'os fut couvert avec un plumaceau imbu d'esprit de vin. Sa cavité se remplit bientôt de chairs grenues qui n'étoient que la production du périoste interne et dont la végétation excédoit de quelques lignes le cilindre de l'os. L'exfoliation peu considérable proportion gardée avec la surface découverte de l'os, fut parfaitte en seize jours. Les dimensions de l'ulcère diminuoient sensiblement, surtout vers la cavité axillaire où il étoit resté quelque peu de tégumens. Le progrès quoiqu'apparent étoit moins prompt du côté de l'épaule, il n'étoit resté de muscle déltoide que ce qu'il falloit pour revêtir l'articulation# la peau qui enveloppe cette partie jusqu'au tiers de l'épine de l'omoplate et la moitié de la clavicule ayant été détruites. Il falloit donc tout attendre du temps et des pansements secs. Enfin après cinq mois et demi de peine et de douleur le malade fut parfaitement guéri.

les têtes du biceps, les portions supérieures du triceps brachial et du coraco-brachial &c

Cette cure a été contrariée par un cours de ventre colliquatif qui a repris plusieurs fois dans le fort de la suppuration. La fievre qui le précédoit, la diminution sensible du pus, démontroient clairement sa résorption. Les pansements rapprochés, un doux minoratif suivi de l'usage d'une décoction de quinquina et de simarouba remédièrent à cet inconvénient.

La cure c'est passée sous les yeux de Mrs Boisson D. en Medc. et Genevrey Lieut. du pr chir. du roy à Vesoul. /.